

STAR TREK LOWER DECKS - THE ORVILLE - GALAXY QUEST - SPACE FORCE - RED DWARF

LE QUADRANT POP

Magazine



Date
stellaire
2022

L'ÉDITO DE DEEP SPACE 57

Bienvenue à tous les trekkers et trekkies de toutes sortes dans la base stellaire du Quadrant Pop, je suis le commandeur Guigui et je suis ravi de vous accueillir dans ce magazine consacré à STAR TREK mais pas que...

On vous remercie de participer à notre premier événement avec la projection du meilleur film Star Trek, qui est "First Contact" bien sûr ! Pourtant, ce fanzine qui vous a été offert n'a aucun rapport avec ça. En effet, ici, nous y parlons de la parodie et du pastiche dans et avec Star Trek. Pour cela, vous allez découvrir une aventure de l'équipage du Quadrant Pop en BD, mais aussi des articles qui présentent les séries et films spatiaux comiques, autres que "Lower Decks" qui ont beaucoup puisé leurs inspirations dans notre saga préférée. Engage !



RETROUVEZ TOUS NOS PODCASTS SUR : PODCAST.LEQUADRANTPOP.FR OU SUR LE FLUX DU COIN POP SUR TOUTES LES APPLICATIONS DE PODCAST (APPLE PODCAST, SPOTIFY, PODCAST ADDICT, DEEZER, AUSHA...)

MERCI À TOUS NOS GÉNÉREUSES CONTRIBUTRICES & GÉNÉREUX CONTRIBUTEURS :

Emmanuel PEUDON, César BASTOS, Uss SAGA, Marie-Paule Noël, Eliot MINI, Julien XIMENES, Delphine YA-CHEE-CHAN, Jocelyne PELLOUIN, Paul-Antoine SALVETTI, Salim EL BECHIR, Romain BRAMI, Romain NIGITA, Daniek BLANCO, Manon FOURAIGNAN, Josselin PETRICENKO, Serge DOS SANTOS, Yasmine T, Philippe MACHET, Christophe JANNIER, Corentin CHIRON, David OGHIA, Cyril-Mickaël CALLEJON, Nicolas LEMARIGNIER, Mélanie HUTIN, Erwan DARBELLAY, Clara JAMES, Christophe DUCROTOIS, Quentin DUPLESSIER, Gerald GALLIANO, Eric GILBERT, Raphaëlle MARQUIS, Caroline LAPLACE, Alice TOUCH, Kianouch RENARD, Cauchies MIKAËL, Loïc LE ROUX, Sylvie CHEVALIER, Francois LACHAUME, Lila BENAÏCHE, Benoit GUINAMANT, Caroline SIGNOL, Cyril PEREIRA, Samy GODEFROY, Rodolphe GRAVIER, David MALKA, Lloyd CHÉRY, Enrico MARENCHINO, Farid HAMMOUDI, Daniek BLANCO, Didier STEGER, Valérie POLLET, Anne MAGNÉ, Spotted GIRAFFE, Matthieu WALRAET, Claude CRESPO, Guillaume JULIEN, Bruno MATJASEC, Michel VELON, Sébastien MISSET, Jérémie MINNEBOO, Sébastien MALARD, David MARTINEZ, Ugo BIMAR, Isabelle Sahakian, Julian Bimar, Guillaume GENEST, Ludovic PIOT, Mehdi ACHOUCHE & Florent BORIES.

Maquettiste, dessinateur et rédacteur en chef : Guillaume Matthias – Rédaction : Emmanuel Peudon, Marina Codazzi, Romain Brami, Romain Nigita – Relecture : Marie-Paule Noël avec la participation de Emmanuel Peudon, Marina Codazzi, Romain Brami et Romain Nigita – Ce fanzine est entièrement gratuit et ne peut, en aucun cas, être vendu. Star Trek est une propriété de la Paramount et notre bande dessinée est une parodie hommage à «Star Trek Lower Decks». Imprimé par l'enseigne Quentin. Tous droits réservés, les textes et dessins sont la propriété de leurs auteurs.



COUP DE FROID SUR DEEP SPACE 57
TEXTES & DESSIN : COMMANDEUR GUIGUI



SÉRIEUX ?
MAIS C'EST SUPER
ÇA !! JE CONNAIS
UNE LIEUTENANTE
QUI EST LÀ-BAS
...

ON ÉTAIT
À L'ACADÉMIE
ENSEMBLE !!!



TIENS ?
T'AVAIS DES AMIES EN
DEHORS DE TOUT CE QUI PEUT
RESSEMBLER À UN TUBE DE
JEFFRIES, TOI ? ET COMMENT
ELLE S'APPELLE ?

MARINA,
C'EST UNE
BAJORANE
ET...



WOW, WOW...
ET EN PLUS ELLE A UN
PRÉNOM QUI RESSEMBLE
AU MIEN... FAUDRA QUE TU
ME LA PRÉSENTES.

ENSEIGNE MARINER,
JE VOUS ATTENDS
DANS MON BUREAU.



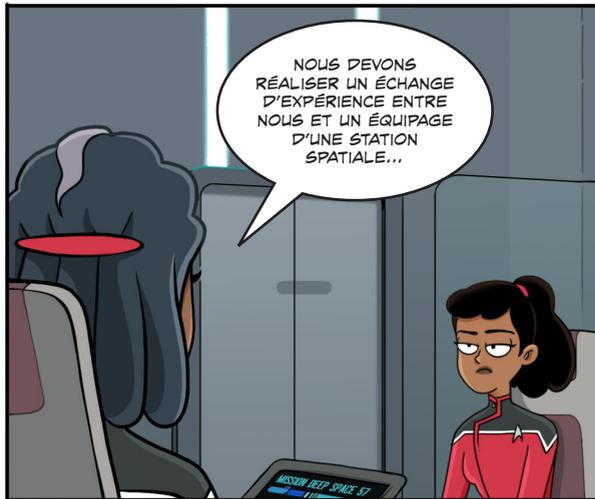
QUOI,
MAINTENANT ?
MAIS JE SUIS EN
PAUSE LÀ ?



TOUT.

DE.

SUITE !!!

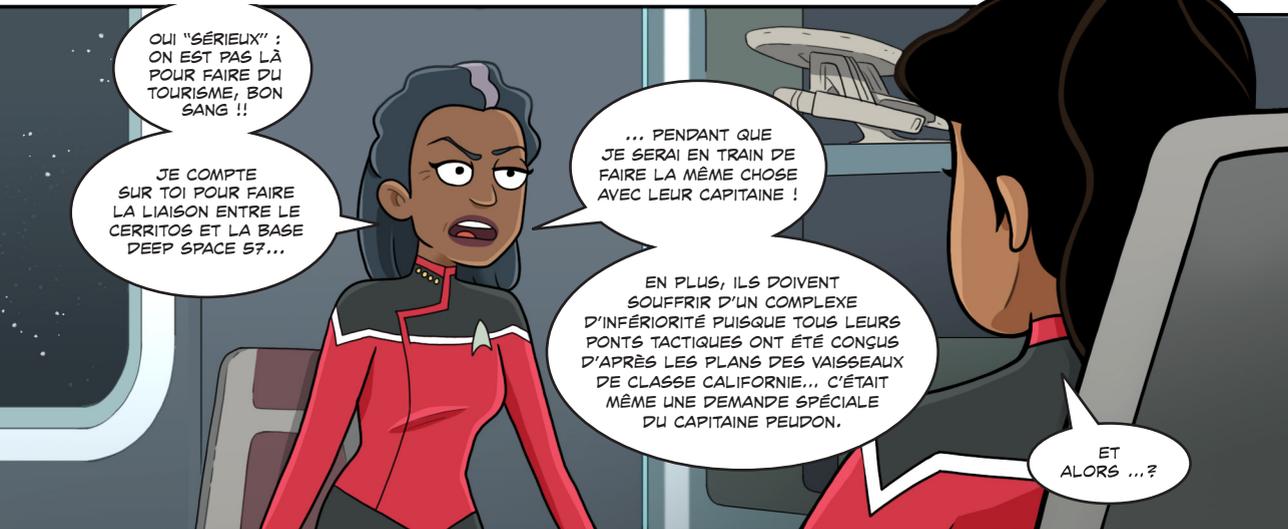


NOUS DEVONS RÉALISER UN ÉCHANGE D'EXPÉRIENCE ENTRE NOUS ET UN ÉQUIPAGE D'UNE STATION SPATIALE...



QUOI, SÉRIEUX !? C'EST POUR ÇA QU'ON VA SUR D.S.57 ?

ON PEUT PAS ALLER SUR D.S.9 PLUTÔT ? AU MOINS LÀ-BAS ON PEUT JOUER AUX TOURISTES DANS LE QUADRANT GAM...



OUI "SÉRIEUX" : ON EST PAS LÀ POUR FAIRE DU TOURISME, BON SANG !!

JE COMPTE SUR TOI POUR FAIRE LA LIAISON ENTRE LE CERRITOS ET LA BASE DEEP SPACE 57...

... PENDANT QUE JE SERAI EN TRAIN DE FAIRE LA MÊME CHOSE AVEC LEUR CAPITAINE !

EN PLUS, ILS DOIVENT SOUFFRIR D'UN COMPLEXE D'INFÉRIORITÉ PUISQUE TOUTS LEURS PONTS TACTIQUES ONT ÉTÉ CONÇUS D'APRÈS LES PLANS DES VAISSEAUX DE CLASSE CALIFORNIE... C'ÉTAIT MÊME UNE DEMANDE SPÉCIALE DU CAPITAINE PEUDON.

ET ALORS ... ?



ET ALORS ? POUR UNE FOIS QU'ON NOUS ENVIE, C'EST AGRÉABLE DE LE NOTER, NON ?



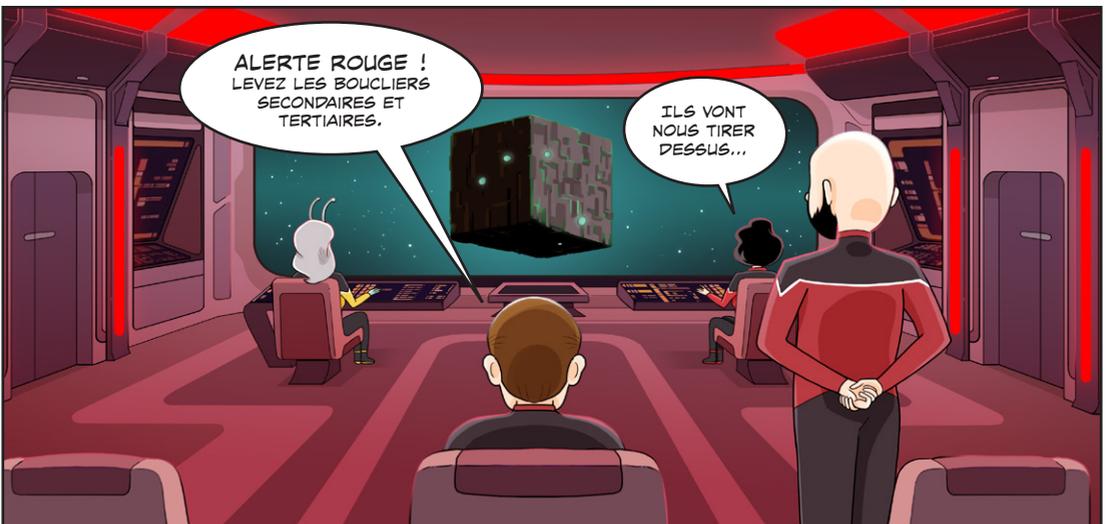
À MON AVIS, TU PASSES PLUS DE TEMPS À ENVIER LES MISSIONS DE L'ENTERPRISE, QU'EUX LES NÔTRES.



TU SERAIS SURPRISE. EN ATTENDANT, VOICI LES TÂCHES À RÉALISER !

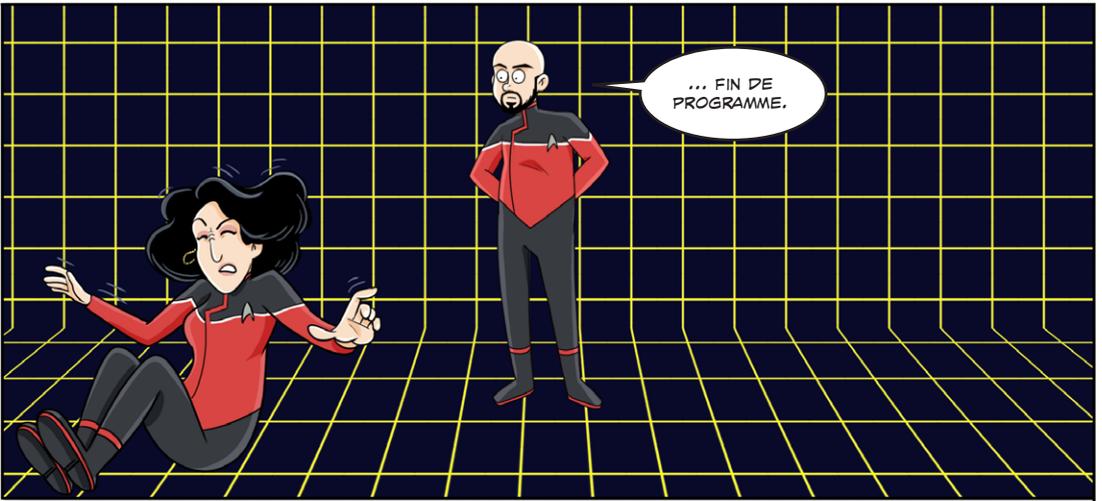


ÇA VA... TA MISSION EST PAS SI IMPORTANTE : C'EST PAS COMME SI LES BORGES ALLAIENT ATTAQUER !





TRÈS BIEN.
ON VA S'ARRÊTER LÀ.
ORDINATEUR...



... FIN DE
PROGRAMME.

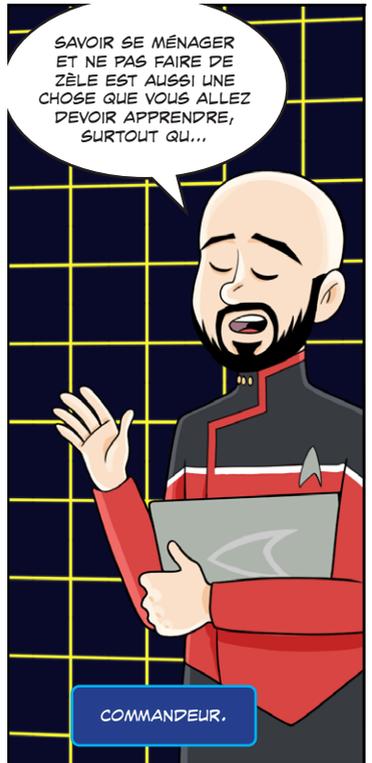


ON NE PEUT PAS
DIRE QUE VOUS
ÉTIEZ CONCENTRÉE
SUR VOTRE TÂCHE.
MALHEUREUSEMENT,
VOUS AVEZ ÉCHOUÉ
À VOTRE TEST.

EN FAIT,
VOUS ÊTES MÊME
COMPLÈTEMENT
PASSÉE À CÔTÉ.

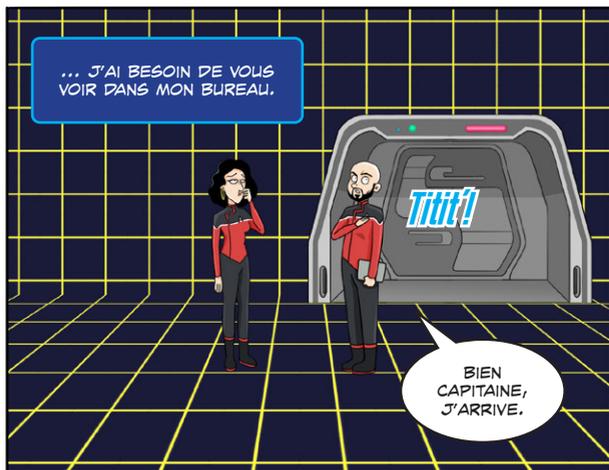


DÉSOLÉE *SNURF*...
J'AI BEAUCOUP RÉVISÉ,
J'AI PEU DORMI ET
JE SUIS ÉPUISÉE... DU
COUP, J'AI ATTRAPÉ
UN RHUME BAJORAN.
SNURFL.

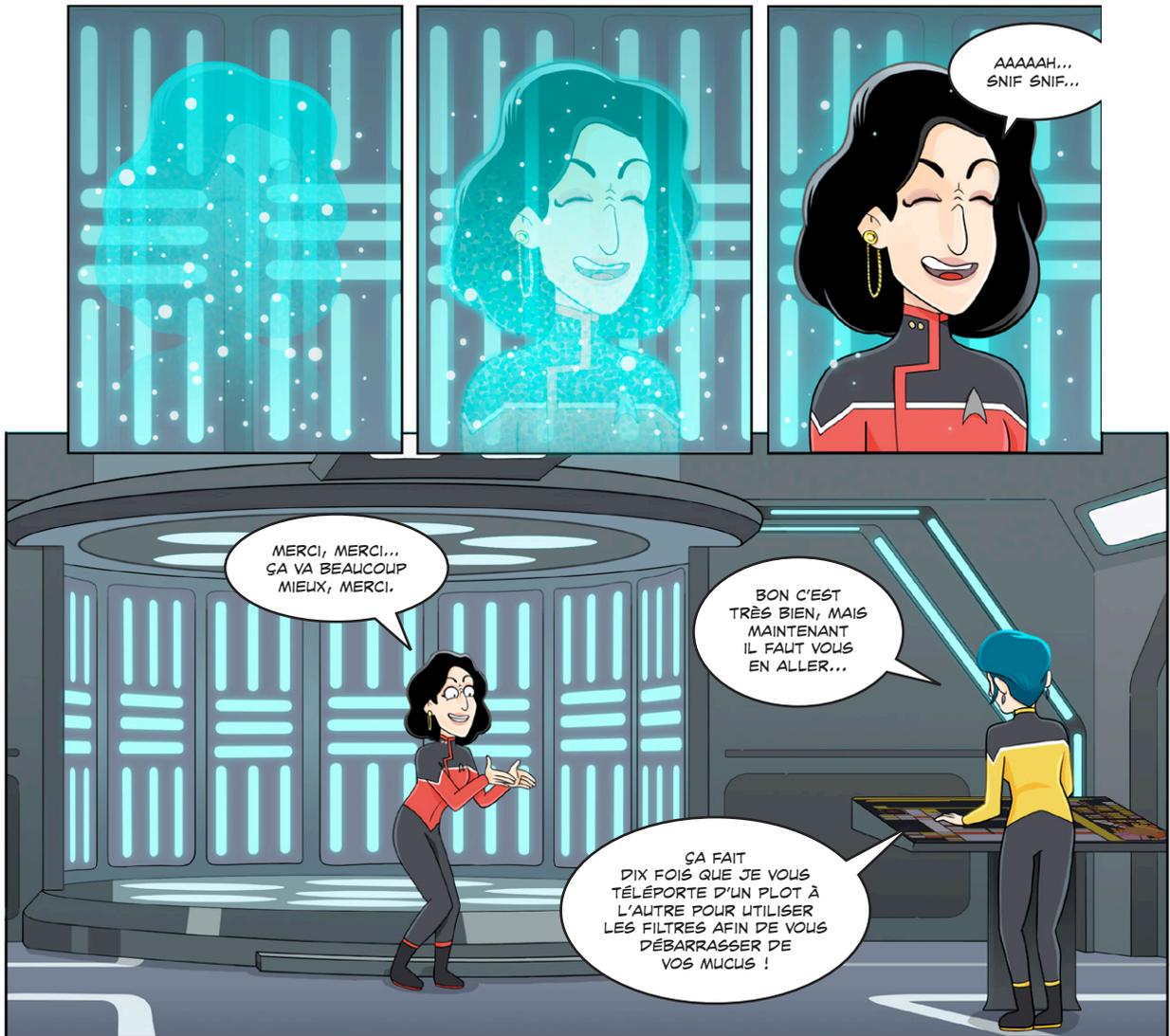


SAVOIR SE MÉNAGER
ET NE PAS FAIRE DE
ZÈLE EST AUSSI UNE
CHOSE QUE VOUS ALLEZ
DEVOIR APPRENDRE,
SURTOUT QU...

COMMANDEUR.



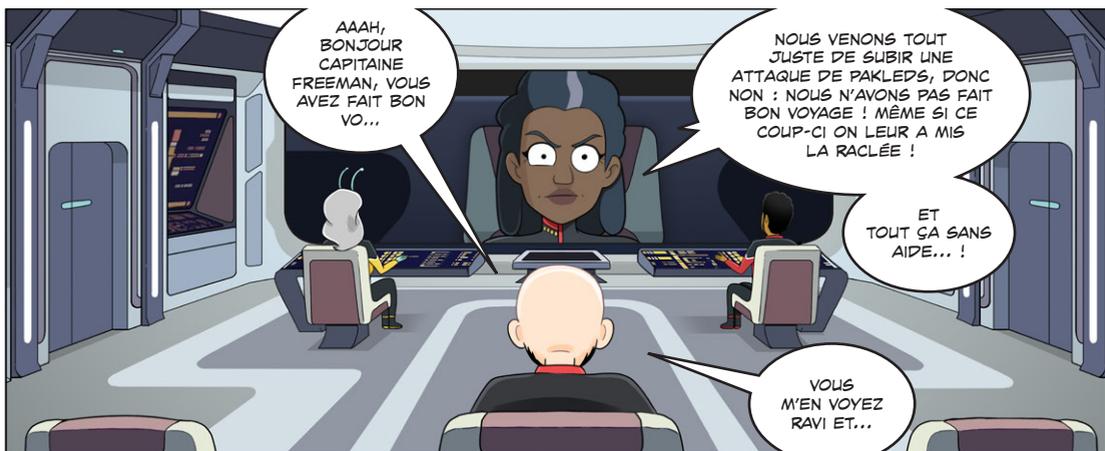






COMMANDEUR,
L'U.S.S. CERRITOS VIENT
D'ARRIVER ET IL NOUS
APPELLE.

SUR
ÉCRAN !



AAAH,
BONJOUR
CAPITAINE
FREEMAN, VOUS
AVEZ FAIT BON
VO...

NOUS VENONS TOUT
JUSTE DE SUBIR UNE
ATTQUE DE PAKLEDS, DONC
NON : NOUS N'AVONS PAS FAIT
BON VOYAGE ! MÊME SI CE
COUP-CI ON LEUR A MIS
LA RACLÉE !

ET
TOUT ÇA SANS
AIDE... !

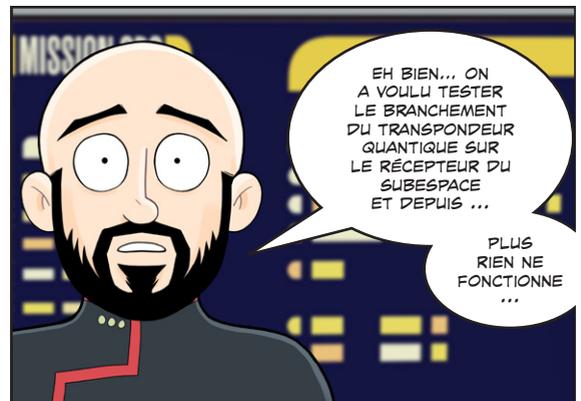
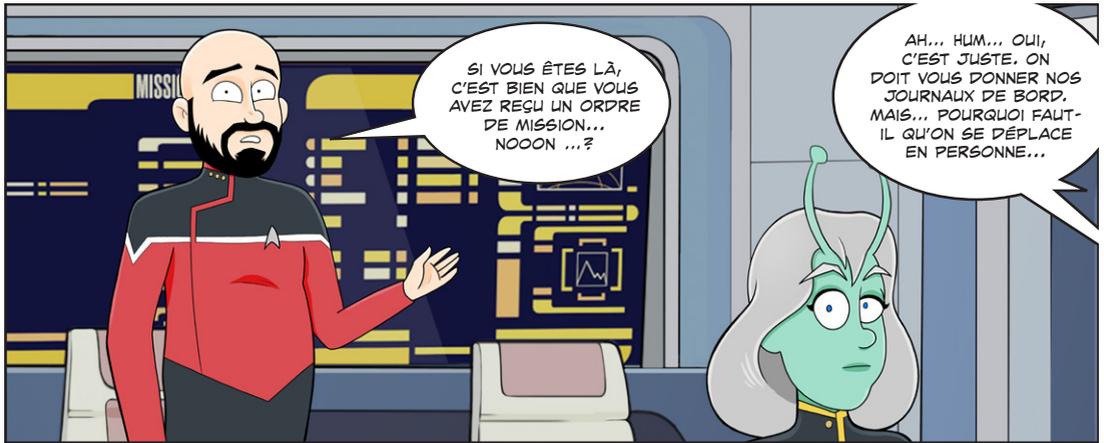
VOUS
M'EN VOYEZ
RAVI ET...



BON ALORS,
POURQUOI VOUS NOUS AVEZ
FAIT VENIR AU JUSTE ? VOUS
CROYEZ QU'ON A QUE ÇA À
FAIRE, DE TRAVERSER TOUT
LE QUADRANT POUR VENIR
DANS CE COIN PERDU ?



BEN,
STARFLEET NE
VOUS A PAS
PRÉVENUE
QUE... ?





J'SUIS
VRAIMENT TROP
CONTENTE DE FAIRE
TA CONNAISSANCE,
MARINA !

QUE PENSEZ-VOUS
DE CETTE TABLE ? ÇA
VOUS VA SI ON SE MET
LÀ-BAS ?

ÇA SEMBLE
EFFECTIVEMENT
PARFAIT !

SNURLE...
MAIS C'EST QUOI
CETTE BOUTEILLE ?
ON A ENCORE RIEN
COMMANDÉ...



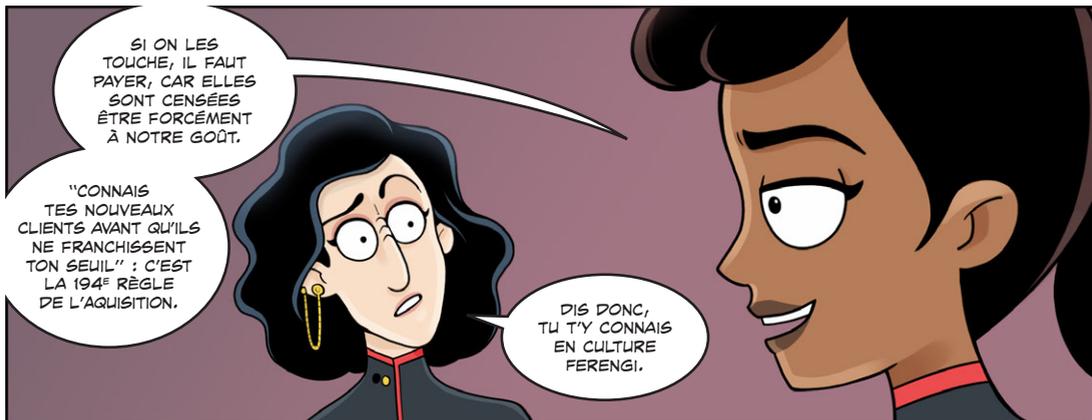
C'EST
NORMAL...

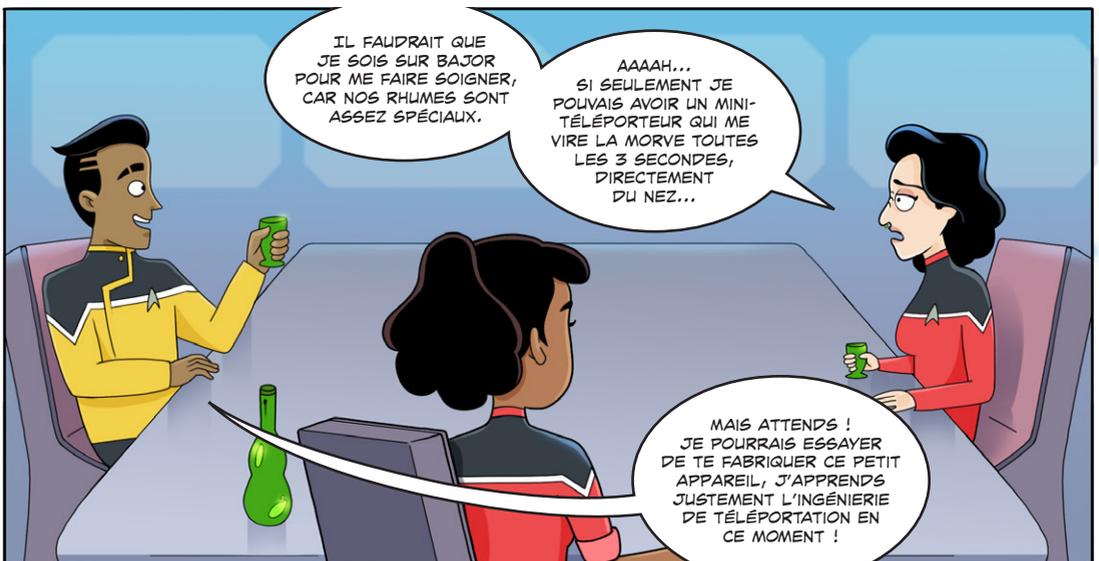
DANS
LES BARS
FERENGI, LES
BOUTEILLES SONT
DÉJÀ POSÉES SUR
LES TABLES.

SI ON LES
TOUCHE, IL FAUT
PAYER, CAR ELLES
SONT CENSÉES
ÊTRE FORCÉMENT
À NOTRE GOÛT.

"CONNAIS
TES NOUVEAUX
CLIENTS AVANT QU'ILS
NE FRANCHISSENT
TON SEUIL" : C'EST
LA 194^È RÈGLE
DE L'ACQUISITION.

DIS DONC,
TU T'Y CONNAIS
EN CULTURE
FERENGI.







ON M'AVAIT DIT QUE VOS SALLES DE COMMANDEMENT RESSEMBLAIENT À CELLES DES VAISSEAUX, JE SUIS BLUFFÉE, ON SE CROIRAIT SUR LE CERRITOS.

ALORS COMMANDEUR, QUE SE PASSE-T-IL D'INTÉRESSANT DANS VOTRE SECTEUR ?

AUTANT QUE VOUS COMMENCEZ, CAR J'AI PAS MAL DE CHOSES À VOUS RACONTER... J'EN AI POUR UN MOMENT.

NON MAIS HEU... SI, TOUT DE MÊME, IL NOUS EST ARRIVÉ PAS MAL DE TRUCS ...

SUR LA PLANÈTE DE LA NOUVELLE AUSTRASIE PAR EXEMPLE : IL Y A DES CONFLITS ENTRE NOUVELLE-METZ ET NOUVELLE-NANCY.



TRÈS BIEN, TRÈS BIEN... ET POURQUOI IL Y A UN ROMULAN AVEC NOUS ?



"ROMULANAIS".

LE BON TERME EST ROMULANAIS, CAR JE VIENS DU CONTINENT NORD DE ROMULUS.



IL S'AGIT D'UN RÉFUGIÉ POLITIQUE, IL FAIT PARTIE D'UN GROUPE QUI A ÉTÉ RECUEILLI SUR LA NOUVELLE AUSTRASIE.

JE NE SAIS MÊME PAS COMMENT IL S'APPELLE.

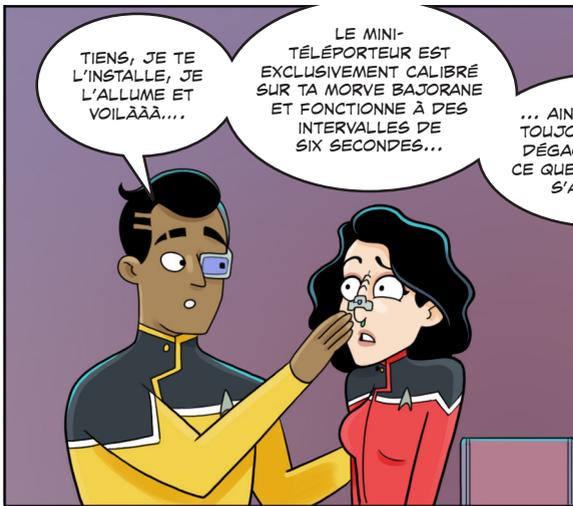
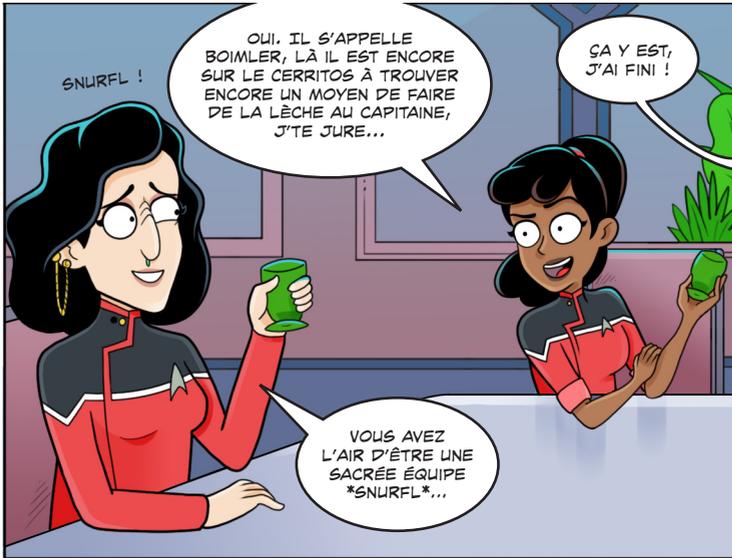


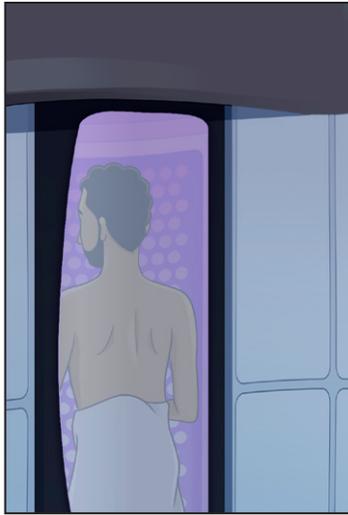
CELA DIT, C'EST VRAI GA : QUE FAITES-VOUS ICI ...?

VOUS POUVEZ NOUS LAISSER ?



JE NE VOUS AIME PAS BEAUCOUP NON PLUS.







MONSIEUR NIGITA, QUE SE PASSE-T-IL ?

QU'EST-CE QUI VOUS PREND DE DÉBARQUER DE LA SORTIE ?

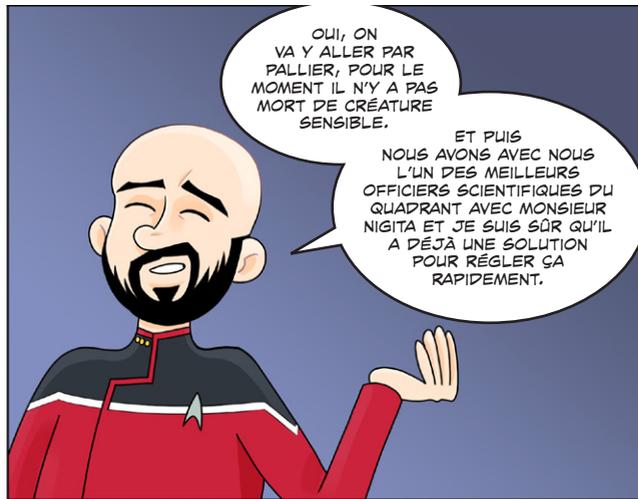
COMMANDEUR ! UNE MATIÈRE TRÈS VISQUEUSE ET ÉTRANGE VIENT D'APPARAÎTRE ET SEMBLE ENVAHIR TOUTE LA BASE !

À COMMENCER PAR LA PASSERELLE, ON EST BLOQUÉS ICI.



ALERTE JAUNE ! ORDINATEUR, VERROUILLEZ TOUTES LES PORTES DE LA BASE ET EMPÊCHEZ DE NOUVEAUX VAISSEAUX D'ACCOSTER !

SEULEMENT L'ALERTE JAUNE ?



OUI, ON VA Y ALLER PAR PALLIER, POUR LE MOMENT IL N'Y A PAS MORT DE CRÉATURE SENSIBLE.

ET PUIS NOUS AVONS AVEC NOUS L'UN DES MEILLEURS OFFICIERS SCIENTIFIQUES DU QUADRANT AVEC MONSIEUR NIGITA ET JE SUIS SÛR QU'IL A DÉJÀ UNE SOLUTION POUR RÉGLER ÇA RAPIDEMENT.



HEU ! BEN C'EST-À-DIRE QUE LÀ VOUS ME PRENEZ UN PEU DE COURT, MÊME SI J'AI DÉJÀ EU LE TEMPS DE FAIRE DE RAPIDES EXAMENS...



ET ?

EH BIEN, JE N'AI PAS LA MOINDRE IDÉE DE CE QUI SE PASSE ICI !

ORDINATEUR ! ALERTE ROUGE !

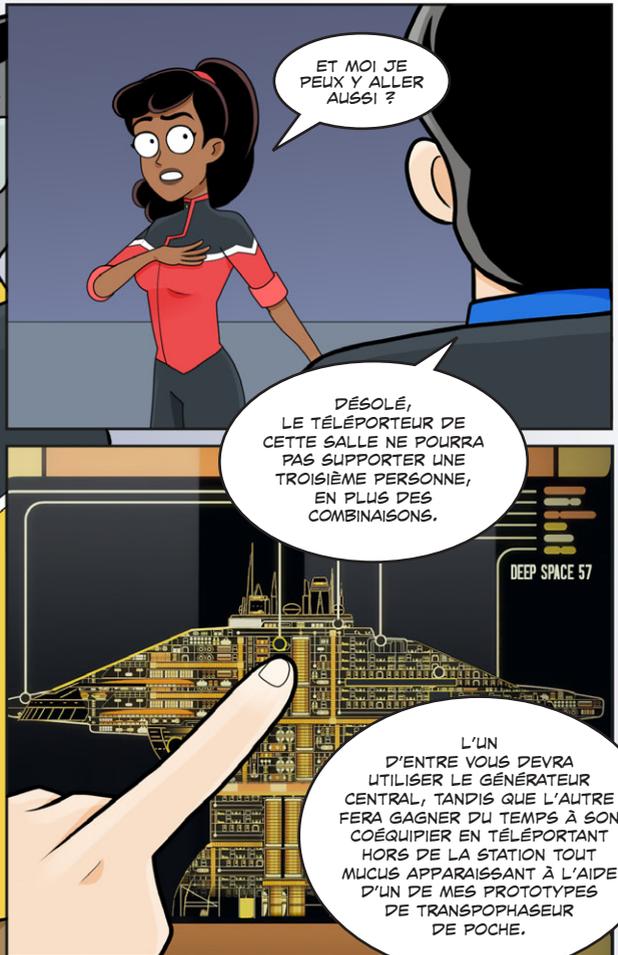






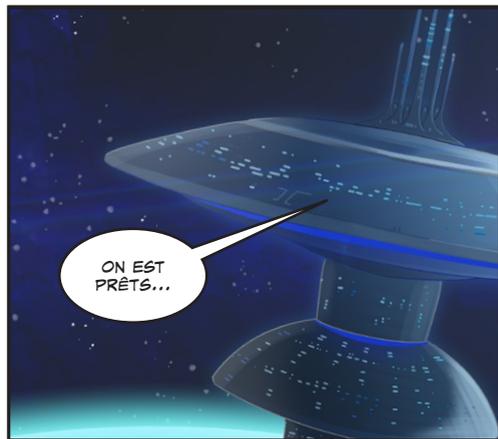
CERRITOS AU CAPITAINE FREEMAN...



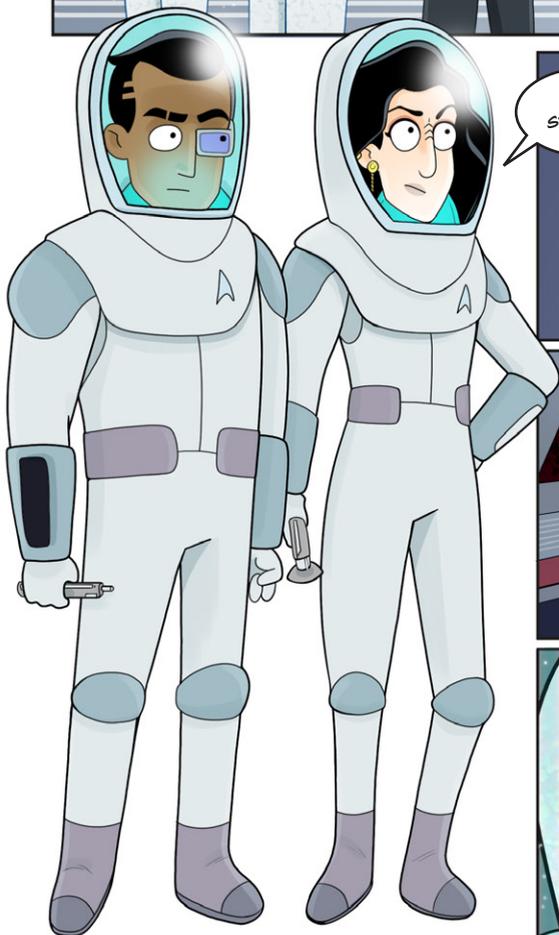




À VOUS DE JOUER.

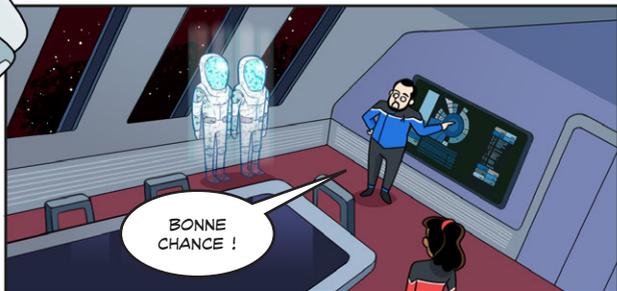


ON EST PRÊTS...



... ET STYLÉS !

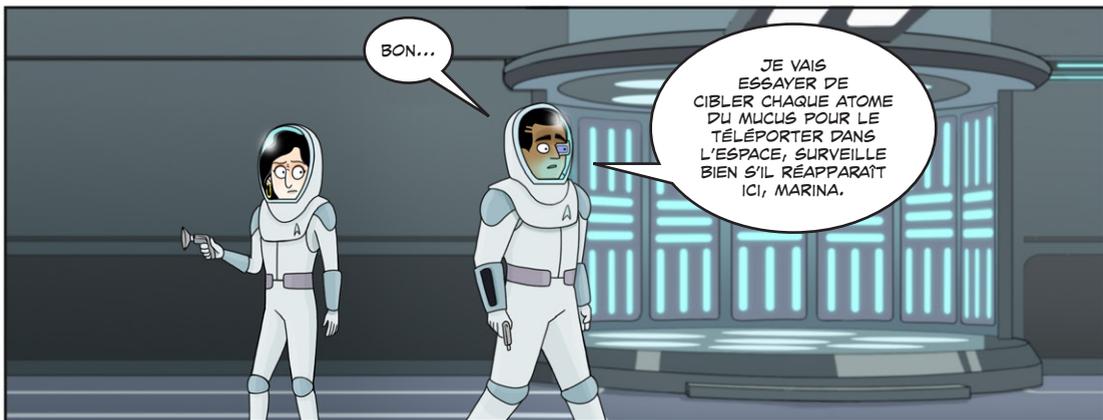
ON A ENCORE ASSEZ DE PUISSANCE POUR VIDER UNE SEULE FOIS LA SALLE DE TOUT SON MUCUS, MAIS VOUS AUREZ SANS DOUTE PEU DE TEMPS AVANT QUE LE MUCUS RETIRE NE RÉAPPARISSE.



BONNE CHANCE !

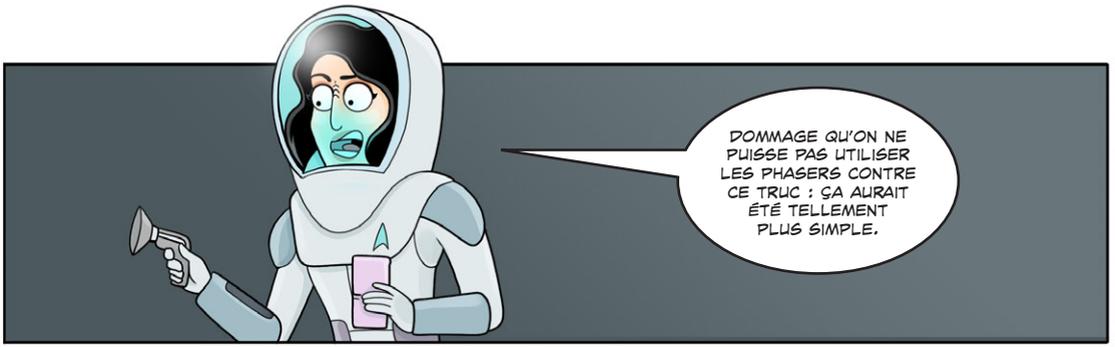


SNIFF.



BON...

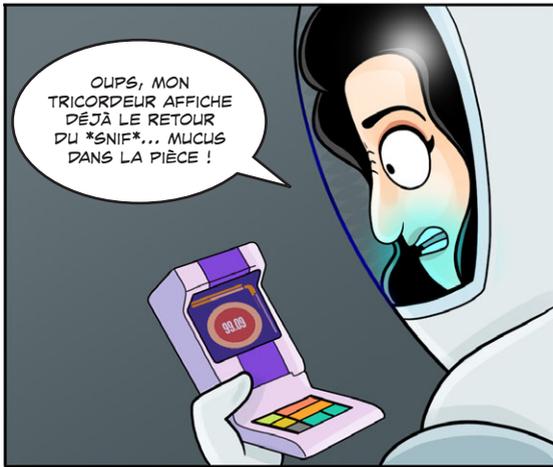
JE VAIS ESSAYER DE CIBLER CHAQUE ATOME DU MUCUS POUR LE TÉLEPORTER DANS L'ESPACE, SURVEILLE BIEN S'IL RÉAPPARAÎT ICI, MARINA.



DOMMAGE QU'ON NE PUISSE PAS UTILISER LES PHASERS CONTRE CE TRUC : ÇA AURAIT ÉTÉ TELLEMENT PLUS SIMPLE.



OUI, SI ON POUVAIT TIRER DANS LE TAS SANS RISQUER D'ABÎMER LE MOINDRE SYSTÈME, ÇA AURAIT ÉTÉ PLUS PRATIQUE C'EST SÛR.



OUPS, MON TRICORDEUR AFFICHE DÉJÀ LE RETOUR DU *SNIF*... MUCUS DANS LA PIÈCE !



JE ME DÉPÊCHE, MARINA, J'EN AI ENCORE POUR ENVIRON 90 SECONDES !



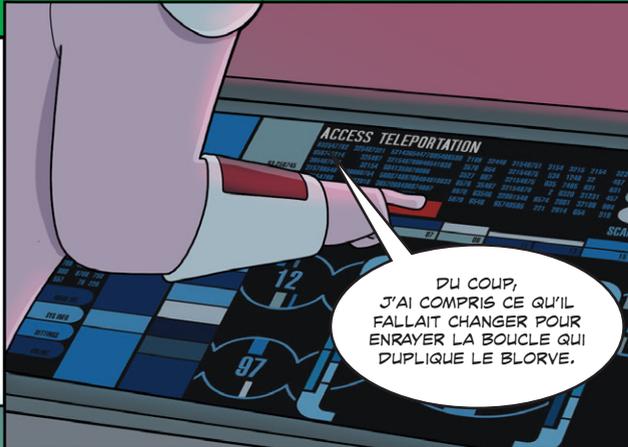
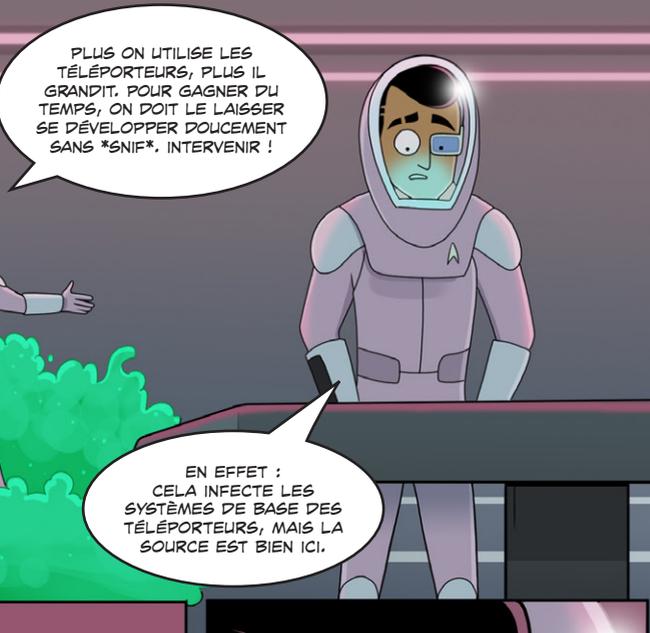
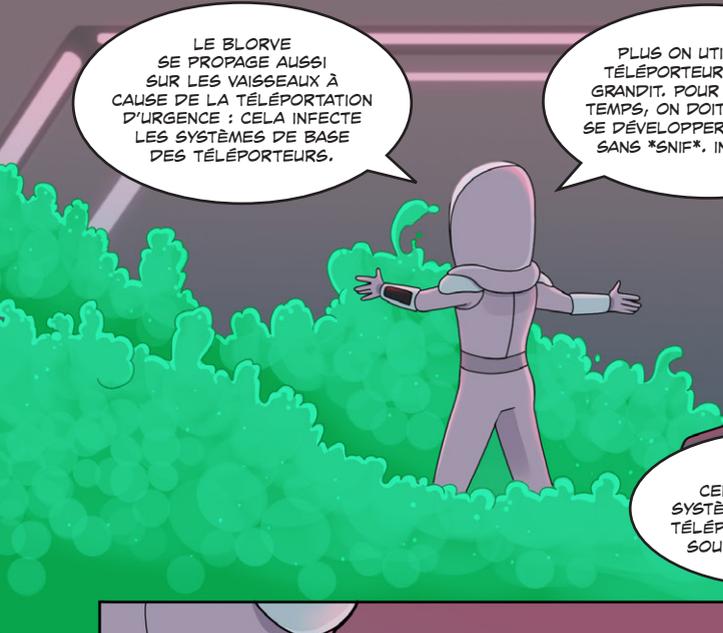
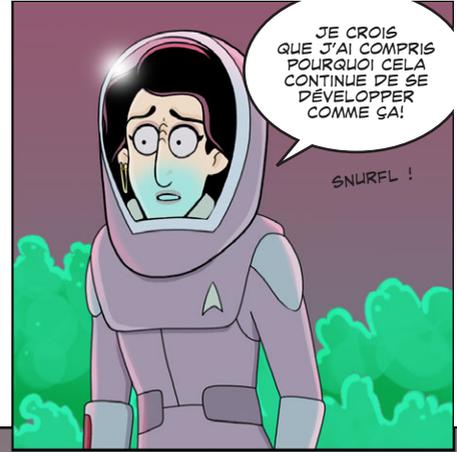
SON DÉVELOPPEMENT EST EXPONENTIEL !

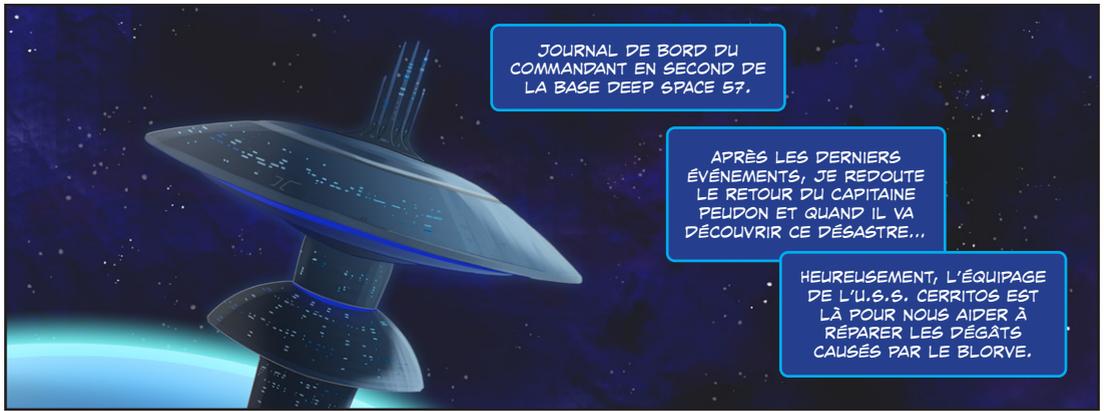
JE NE SAIS PAS SI ON A VRAIMENT 90 SECONDES !



MÊME EN TÉLÉPORTANT DES BOUTS, IL SEMBLE Y EN AVOIR TOUJOURS PLUS !

DÉPÊCHE-TOI, RUTHERFORD !





JOURNAL DE BORD DU
COMMANDANT EN SECOND DE
LA BASE DEEP SPACE 57.

APRÈS LES DERNIERS
ÉVÉNEMENTS, JE REPOUTE
LE RETOUR DU CAPITAINE
PEUDON ET QUAND IL VA
DÉCOUVRIR CE DÉSASTRE...

HEUREUSEMENT, L'ÉQUIPAGE
DE L'U.S.S. CERRITOS EST
LÀ POUR NOUS AIDER À
RÉPARER LES DÉGÂTS
CAUSÉS PAR LE BLORVE.



NON
SEULEMENT
IL Y A TOUT
CE BAZAR À
NETTOYER...

À CE SUJET,
J'AI UNE PETITE
CONFIDENCE À
VOUS FAIRE.

... MAIS EN PLUS,
ÇA NE S'EST PAS BIEN
PASSÉ QUAND JE VOUS
AI ACCUEILLI TOUT À
L'HEURE. J'AI VRAIMENT
PAS ÉTÉ BON...



JE VOUS FAISAI
MARCHER QUAND JE
SUIS ARRIVÉE : JE SAVAIS
TRÈS BIEN POURQUOI
J'ÉTAIS LÀ. JE VOULAIS
JUSTE ME DONNER UNE
PRESTANCE POUR VOUS
IMPRESSIONNER.

CE N'EST PAS
SI SOUVENT QU'ON
NOUS TRAITE AVEC
TANT D'INTÉRÊT,
J'AI VOULU UN
PEU EN PROFITER,
DÉSOLÉE.



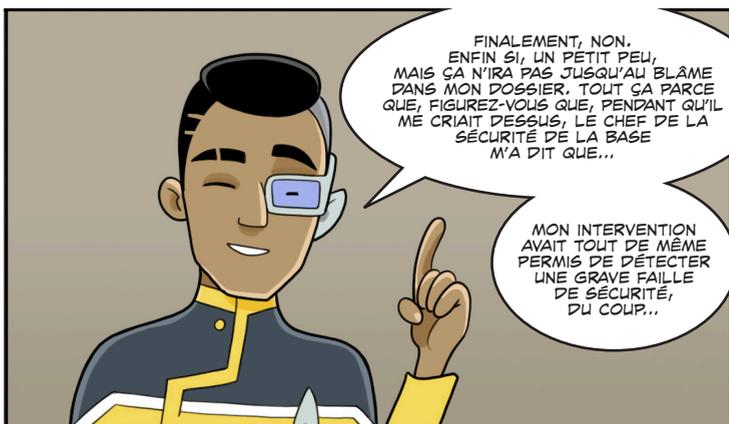
C'EST
VRAI ... ?
ÇA ME
RASSURE.



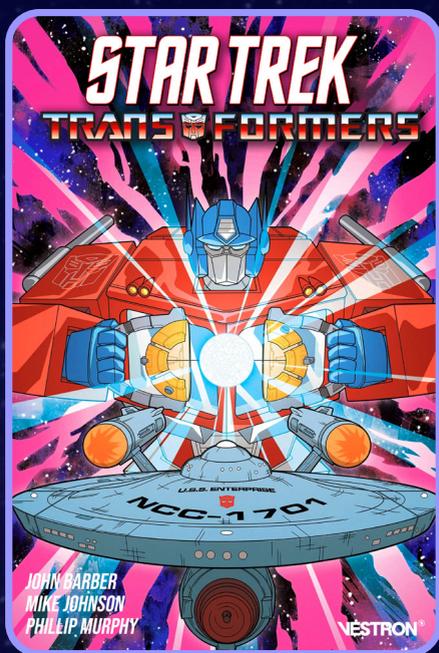
MAIS AU FAIT !
C'EST AUSSI VRAI QUE
TOUT EST LA FAUTE DE
L'UN DE VOS INGÉNIEURS
QUI A TRAFIQUÉ NOTRE
SYSTÈME DE
TÉLÉPORTATION !

C'EST DONC
TOTALEMENT
VOTRE FAUTE SI
CETTE JOURNÉE
ÉTAIT NULLE !

OUPS !



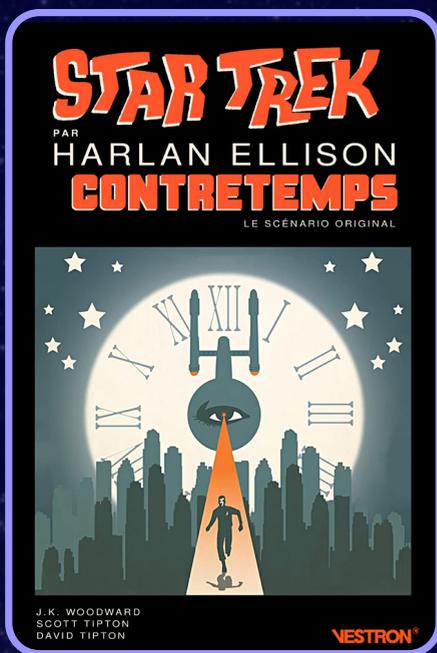
Vous l'avez entendu dans notre podcast n°56 avec l'éditeur Fred Wetta qui l'a annoncé lui-même, les comics reviennent enfin en langue française chez VESTRON. Beaucoup de titres existent et tout ne pourra pas être publié, un premier choix est fait pour le moment, principalement sur les comics issus de la série originale.



STAR TREK : Transformers

112 pages pour 17.95 €
Sortie depuis le 08/07/22

Les personnages de la série animée STAR TREK des années 1970 rencontrent ceux du cartoon TRANSFORMERS des années 1980 ! Un crossover reprenant fidèlement les designs et l'esprit de ces deux œuvres télévisées qui ont marqué leurs époques, pour les amener vers un futur complètement fou où l'USS Enterprise se révèle être un Autobot ! Retrouvez Optimus Prime, le Capitaine Kirk, Monsieur Spock, Bumblebee, Megatron, les Klingons et tous les autres dans ce comic book incroyable, au mépris du danger et en avançant vers l'inconnu !



STAR TREK PAR HARLAN ELLISON : Contretemps, le scénario original

112 pages pour 17.95 €
Sortie prévue pour la fin d'année

L'adaptation officielle en BD du scénario original de l'épisode préféré de Marina : «Contretemps» («The City on the Edge of Forever») écrit par Harlan Ellison, avant qu'il ne soit révisé et altéré. La vision originale de l'auteur, entièrement illustrée par les peintures de J.K. Woodward. Cet album fait partie de la collection Scénario de Vestron qui présente, en BD, les versions d'origine, rejetées ou augmentées d'œuvres filmées, pour des résultats parfois très différents de ce que l'on a découvert sur écran.

MONTEZ À BORD DE L'U.S.S. FRENCH CLUB !



Crédits Photos : STAR TREK FRENCH CLUB



Créé à l'origine par quelques fans lyonnais, le Star Trek French Club vise à rassembler le plus de Trekkies et de Trekkers de France possibles. Initialement, il s'agissait d'une page Facebook intitulée « *Pour une convention Star Trek en France* » qui s'est rapidement renommée Star Trek French Club afin de devenir une association culturelle en octobre 2016.

L'association met en place de très nombreuses activités physiques et numériques tels que des stands (Lyon, Bordeaux, Dijon, ou Clermont-Ferrand par exemple), les rencontres locales organisées par les adhérents et accessibles aux non-adhérents grâce à de petites activités d'une journée. Le Discord associatif permet également l'interaction de vive voix et enfin le forum permet aux adhérents de s'inscrire aux différents programmes ainsi que des échanges en ligne ailleurs que sur les réseaux sociaux.

Du 8 au 10 octobre 2021, le Star Trek French Club a célébré ses 5 ans à Souillac dans le Lot, où les adhérents ont pu assister à diverses conférences, notamment par Eric A. Stillwell, co-scénariste de « *Yesterday's Enterprise* » de « *Star Trek : The Next Generation* ».

RETROUVEZ LE CLUB SUR :

startrekfrenchclub.fr

facebook.com/StarTrekFrenchClub

twitter.com/stfc_officiel



PARODIE, L'ULTIME FRONTIÈRE

29



Crédits Photos : Netflix

Même les personnes qui n'ont jamais vraiment vu «*Star Trek*» (et en France, elles sont nombreuses) la connaissent quand même un peu, tant la franchise s'est distillée en presque 60 ans d'histoire de la télévision.

Si la célèbre série avec monsieur Spock n'a pas inventé les histoires d'équipage voyageant dans l'espace lointain, il est clair cependant qu'elle a toutefois créé un imaginaire et des gimmicks bien à elle, et qui représentent presque une bonne partie du genre du space opera tant à la télévision qu'au cinéma.

Souvent, la saga s'est retrouvée parodiée, voire pastichée, où parfois l'imitation du style mis en place par Gene Roddenberry s'est hissée à la hauteur de son modèle. Difficile de faire une liste complète de tous ces pastiches, mais il est clair que la série *Stargate SG-1* s'est distinguée en la matière le temps d'un épisode, ce qui n'est pas si étonnant vu tout ce qu'elle a emprunté à *Star Trek*. Pour en savoir plus, je vous invite à aller écouter les podcasts du SITE ALPHA (aussi sur le flux du Coin Pop).

Difficile aussi de ne pas évoquer la série animée *Futurama* qui est allée encore plus loin dans l'exercice en invoquant tout le casting original encore vivant, le temps d'un épisode, où on se rend compte que les fans de *Star Trek* ont carrément transformé leur passion en une religion dévastatrice pour le futur...

Dans les années 2000, les Allemands ont même fait un film clairement parodique avec *(T)Raumschiff Surprise - Periode 1*, sans compter *South Park* qui regorge aussi d'éléments qui sont des références directes.

Bref, la liste est vraiment longue et pour ce Quadrant Pop de papier nous avons envie d'esquisser ce sujet en choisissant quelques œuvres qui nous semblaient les plus réussies et les plus emblématiques de ce qui s'apparente à un sous-genre en soi. À tel point que, sous la tutelle d'Alex Kurtzman, au sein même de la franchise, la saga a fait sienne ce genre d'histoires se moquant des schémas narratifs récurrents des aventures de Kirk et compagnie, avec la très réussie série d'animation *Star Trek : Lower Decks*!

C'est pourquoi après ce cross-over en BD du Quadrant Pop et de *Lower Decks*, nos membres d'équipage vont vous présenter les meilleurs parodies et pastiches ou œuvres plus ou moins proches de notre sujet. Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture et merci encore d'être venu(e) à notre soirée du premier contact.

FIN DE TRANSMISSION...



Par Romain Brami

The Orville : l'odeur et le goût de «*Star Trek*», et c'est peut-être du «*Star Trek*»

Quand le créateur de «*Family Guy*» et d'«*American dad*» annonce en 2017 une nouvelle série de science-fiction, avec un vaisseau et un équipage qui voyagent à travers les étoiles, tout le monde pense immédiatement à «*Star Trek*». Le résultat sera l'une des plus grandes surprises de l'histoire du Space Opera.

2017 fut une année importante pour les fans de *Star Trek*. Elle marque le retour de la franchise à la télévision après 12 ans d'absence avec le lancement de *Discovery*. Elle marque aussi l'arrivée d'un challenger, un véritable ovni à la télévision américaine tant le space opera semblait un genre enterré dans les collines d'Hollywood.

La série s'appellera *The Orville*. Une série créée par un choucou des geeks, Seth MacFarlane, qui, à travers ses séries d'animation, a maintes fois rendu hommages aux grandes franchises de science-fiction comme *Star Trek* et *Star Wars*.

Personne ne pense alors que *The Orville* sera un concurrent sérieux à la saga *Star Trek*. D'un côté, *Discovery* marque le reboot complet de la franchise avec des budgets inédits et des producteurs stars issus de la team de JJ Abrams. De l'autre, *The Orville* est présenté par la Fox comme un pastiche. Le genre de films qu'auraient pu faire les frères Zucker à la grande époque, quand ils parodiaient les films de catastrophe aérienne avec *Y a-t-il un pilote dans l'avion*. Il faut revoir la première bande-

annonce de la série de films pour se souvenir à quel point elle était présentée comme une énorme farce sans grande prétention. Et pourtant avant même le premier épisode, les fans de *Star Trek* avaient des raisons d'y croire.

Des noms bien familiers

Au moment où les équipes créatives de la franchise *Star Trek* semblaient vouloir s'éloigner ostensiblement de l'ère Berman (le *Star Trek* des années 1990/2000), *The Orville* semble au contraire vouloir afficher sa filiation. La série sera coproduite par Brannon Braga, un nom incontournable de l'âge d'or trekkien, auteur de nombreux épisodes légendaires de *La Nouvelle génération* et showrunner de *Star Trek Voyager* et *Star Trek Enterprise*.

Par ailleurs, dès la première saison, on retrouve derrière la caméra des noms bien familiers des Trekkies comme Jonathan Frakes (le commandeur Riker) et Robert Duncan McNeill (Tom Paris dans *Voyager*). Le pilote sera réalisé par Jon Favreau, le

réalisateur d'*Iron Man* qui prendra plus tard la tête de *The Mandalorian*.

Devant la caméra aussi, les fans de *Star Trek* ne seront pas déçus. Dans l'équipage régulier, on retrouve Penny Johnson Jerald qui incarnait Kasidy Yates, la compagne du capitaine Sisko dans *Star Trek Deep Space Nine*. Puis, par la suite, les stars invitées venues de l'univers *Star Trek* vont se multiplier, et pas des moindres. Marina Sirtis (Troï dans *La Nouvelle génération*), Robert Picardo (le docteur de *Voyager*), Tim Russ (Tuvok de *Voyager*), John Billingsley (Phlox dans *Enterprise*), Tony Todd (de nombreux rôles cultes dans *La Nouvelle Génération* et *Deep Space Nine*).

D'autres scénaristes, producteurs et acteurs directement issus du *Star Trek* des années 1990, viendront s'ajouter à cette liste de manière régulière. Il est incontestable que la filiation de *The Orville* au *Star Trek* du passé apparaîtra de manière bien plus évidente que pour *Discovery*, qui semble au contraire, de manière très volontaire, vouloir se défaire du carcan du passé.

Mais *Star Trek* ne se limite pas à quelques noms familiers et c'est sur ses histoires que la série sera jugée. Et là aussi, la série ne va cesser de surprendre ses spectateurs.

Une parodie qui se prend au sérieux...

Et le ton dans tout ça ? *The Orville* est-elle cette parodie que l'on nous avait vendue initialement ? La réponse divise encore les spectateurs et objectivement, la seule réponse valable serait : oui... et non.

Oui, parce qu'incontestablement la série est drôle. Parfois très drôle. Prenons l'exemple d'Isaac, un robot qui sert en tant qu'officier scientifique à bord de l'*Orville*. Fortement inspiré de Data dans *La Nouvelle Génération*, Isaac est presque entièrement dépourvu d'émotions, mais fait son possible pour mieux comprendre et s'intégrer aux humains. Alors qu'il tente de comprendre le sens des farces dont raffolent les humains, il profite du sommeil du Lieutenant Malloy pour l'amputer de la jambe droite. Quand ce dernier arrive sur la passerelle terrorisée, Isaac le pointe du doigt et s'exclame : « Haha ! ». C'est drôle et clairement cela va beaucoup plus loin que *Star Trek* ne se le serait jamais permis.

Quand on parle de l'humour de la série, on se doit aussi de parler de Yaphit, un petit personnage gélatineux et fort libidineux qui s'énamore du Docteur Finn. Ou tout simplement du Capitaine Mercer, un capitaine sympathique, mais fort maladroit, dont l'humour tombe toujours à côté et qui, quand on lui confie enfin les commandes de son vaisseau, voit l'amiral lui rappeler qu'il « n'était clairement pas le premier » choix. La série commence alors que Mercer, de retour de mission, découvre sa femme au lit dans les bras d'un autre... alien. Sa femme, Kelly, deviendra sa numéro sur *The Orville*, créant de nombreuses situations cocasses.

Tous ces personnages sont exagérés, excessifs, un peu lourds aussi parfois il faut le reconnaître, et ils permettent à la série de cocher la case humoristique et parodique de sa promesse initiale.

... ou une série sérieuse, qui ose l'humour

Mais non, elle n'est pas non plus que cette farce qui nous était promise. C'est peut-être là que la série a le plus surpris. Elle n'a jamais eu peur de se prendre au sérieux. Elle va même souvent beaucoup plus loin que là où on l'attendait. Et soyons clairs, elle est aussi parfois plus courageuse que les séries *Star Trek* des années 1990 en abordant des thématiques qui restaient encore assez taboues dans la franchise. Et même comparée aux séries *Star Trek* de l'ère Kurtzman, irréprochables sur les questions de genre et la représentativité, il faut reconnaître à *The Orville* qu'elle est probablement plus fidèle aux *Star Trek* d'antan en utilisant la métaphore, l'absurde même parfois, pour évoquer les sujets polémiques du moment.

Le meilleur exemple est celui du personnage de Bortus, un Moclan, une race dont les attributs physiques ne sont pas sans rappeler les Klingons de *Star Trek*. Ils ont toutefois une spécificité, c'est une race exclusivement homosexuelle et pour une raison bien simple, les Moclans sont une race exclusivement masculine. Oui, mais voilà, quand Bortus et son compagnon se décident à pondre un œuf (oui c'est un peu étrange) d'où naît un magnifique bébé, ce bébé se révèle être une femelle. On découvre la partie sombre des Moclans. La race n'est pas exclusivement masculine, mais la féminité est considérée comme une abjection. Les filles sont soit mises au rebut de la civilisation, soit,

plus communément opérées chirurgicalement pour redevenir des garçons. S'ensuit un épisode absolument remarquable dans lequel Bortus et son compagnon s'opposent sur l'avenir de leur fille unique. La question sera tranchée par un procès sur leur planète natale. Cet épisode, qui n'est que le 3e de la première saison et est sans aucun doute celui qui a fait basculer de nombreux fans qui réalisent alors que l'ambition de la série était tout autre que celle que l'on pensait. Dès la deuxième saison (unanimentement considérée comme supérieure à la première), la série va volontairement inverser son paradigme. D'une série humoristique qui ose se prendre au sérieux, on va passer à une série sérieuse qui s'ose à l'humour. L'arc final, de la saison 2 qui mélange invasion extra-terrestre et réalité alternative, apparaît comme une affirmation définitive des ambitions réelles de la série. Être la seule suite spirituelle et légitime du *Star Trek* des années 1990. Les fans en redemandent...

Fin de la blague

Alors que la deuxième saison s'achève en 2019, son avenir reste incertain. Si la réception critique est bien meilleure, les audiences se tassent à des niveaux décents, mais pas mirifiques. C'est également l'époque du rachat de la Fox (le producteur de la série) par Disney, ce qui ajoute de l'insécurité à toutes les productions en cours.

La nouvelle tombe enfin et elle est plutôt bonne. *The Orville* connaîtra bien une saison 3, mais sera transférée en exclusivité sur la plateforme de streaming Hulu.

Initialement prévue en 2020, c'est finalement en juin 2022 que la série fera son grand retour. Elle semble vouloir encore se réinventer et s'intitule désormais *The Orville : New Horizons*. Il



ne s'agit pas d'un reboot. L'équipage reste le même, mais c'est l'univers qui a changé. On retrouve l'équipage plusieurs mois après la deuxième saison. L'Union Planétaire est toujours en guerre. Les mines sont graves, la naïveté de la première saison semble cette fois avoir complètement disparu. Le premier épisode parle de rejet, de harcèlement et de suicide. Ne cherchez pas l'humour, il est désormais totalement absent. La série a-t-elle définitivement achevé sa transition tonale ?

Et si finalement *The Orville* n'était ni *Y a-t-il un pilote dans l'avion*, ni tout à fait *Star Trek*, mais le *Kaamelott* de la série de science-fiction ? MacFarlane, comme Astier avant lui, n'a jamais vraiment voulu rester dans le carcan dans lequel on avait voulu l'enfermer. Et avec un peu d'audace et beaucoup d'intelligence, il a finalement réussi à arriver exactement là où il avait toujours prévu d'aller.

FIN DE TRANSMISSION...

LES ÉPISODES INCONTOURNABLES DE ROMAIN BRAMI :

Saison 1, Épisode 7 «Majority Rule»

Imaginez une société qui serait entièrement régulée par un système de likes comme sur les réseaux sociaux. Après que le lieutenant LaMarr a été arrêté pour une profanation involontaire d'un monument historique, l'équipage de l'*Orville* doit trouver un moyen de convaincre l'opinion publique de lui laisser la vie sauve.



LES ÉPISODES INCONTOURNABLES DE ROMAIN BRAMI :

33

Saison 2, Épisodes 8 & 9

«*Identity: Part I & II*»

L'équipage a découvert que les Kaylons, une race robotique, prévoit d'envahir la Terre et qu'Isaac, un régulier de la série, était en fait un espion infiltré pour découvrir les faiblesses de l'humanité. Mais du fait des relations qu'il a établies avec l'équipage, Isaac résiste à son conditionnement et décide d'aider l'Orville à lutter contre son propre peuple.



Saison 2, Épisode 11

«*Lasting Impressions*»

En examinant une capsule temporelle datant du New York de 2015, le lieutenant Malloy, le boute-en-train de l'équipage, retrouve un téléphone portable contenant le journal vidéo détaillé de sa propriétaire, qu'il utilise pour créer une simulation holographique. Mais peu à peu, Malloy tombe amoureux de cette simulation...



Saison 2, Épisode 12

«*Sanctuary*»

Dans cette suite directe de l'épisode *About a Girl* évoqué dans l'article principal, l'équipage de l'Orville découvre une colonie de femmes Moclans survivantes, pourchassées par l'armée de leur planète d'origine. L'épisode remet en avant les questions de genre tout en s'interrogeant sur les devoirs moraux de non-intervention d'une alliance comme l'Union Planétaire.



Saison 2, Épisode 14

«*The Road Not Taken*»

Le dernier épisode de la deuxième saison se passe dans une ligne temporelle alternative où le lieutenant Kelly ne serait jamais sortie avec le Capitaine Mercer. Les conséquences pour la galaxie s'avèrent désastreuses. Dans cette histoire alternative, la Terre et la plupart des planètes connues ont été anéanties par les Kaylons. Kelly fera tout son possible pour restaurer la chronologie originale.





Par Marina Cozzika Tocci

« Galaxy Quest » : Et la tendresse, bordel ?

Des extra-terrestres confondent réalité et fiction et demandent l'aide d'acteurs d'une série télé pour vaincre leurs ennemis. Ce qui aurait pu n'être qu'une parodie méchante et mordante de « Star Trek : The Original Series » se révèle être une ode d'une extraordinaire tendresse aux fans et à la culture populaire. Le film « Galaxy Quest » est une parodie d'une incroyable subtilité, sans vulgarité aucune, traite avec tendresse ses personnages et par là même ses fans. On adore !

Des acteurs d'une série télévisée qui a connu son heure de gloire dans les années 1980, sont désormais cantonnés à faire la tournée des conventions de SF et à réaliser des inaugurations de supermarché. Un jour, ils se voient offrir, par des aliens, la possibilité de devenir leurs personnages et de réellement sauver le monde. En effet les Thermiens, de la nébuleuse Klathu, captent la série et pensent se trouver face à des documents d'archives retraçant l'histoire de la Terre. Ils demandent alors aux acteurs de *Galaxy Quest* de leur venir en aide, car ils sont aux prises avec un terrifiant chef de guerre, le seigneur de guerre maléfique Sarris, qui exige l'*Omega 13*, une super arme secrète mentionnée dans la

dernière scène de la série, qui n'a jamais été utilisée et dont les capacités sont inconnues.

Ce film est un véritable ovni, à proprement parler, puisqu'il réussit l'exploit d'être une parodie, de se moquer avec une incroyable tendresse de *Star Trek*, de ses acteurs et des fans, sans se mettre personne à dos et au contraire d'emporter l'adhésion de tout le monde par une recette dont Hollywood semble avoir perdu la recette. Plus besoin de faire des trilogies de trois heures par épisode quand on a le talent de mettre des centaines de références dans un film mené tambour battant.

Les références à *Star Trek The Original Series* pleuvent et sont évidentes, voire croustillantes pour les fans. Un équipage multi-ethnique d'une fédération de planètes unies explore l'espace à bord d'un vaisseau spatial : le *Galaxy Quest*. Il y a le capitaine, Tim Allen, étonnamment sobre et juste en parodie de William Shatner, qui incarne Jason Nesmith / Commandant Peter Quincy Taggart, tout en poses iconiques, tunique déchirée lors de combats comme dans la série et séduction. Alan « Hans Gruber » Rickman, incarne Alexander Dane / Pr Lazarus, il est comme d'habitude très juste en extraterrestre faisant partie de l'équipage avec une réplique culte « *Par le marteau de Grabthar... Tu auras ta vengeance !* » Il

ne quitte d'ailleurs jamais son maquillage et incarne un Spock plus vrai que nature. Tony « Monk » Shaloub est Fred Kwan / Sergent Chen, le Scotty de l'équipage. Daryl Mitchell joue la version adulte d'un enfant précoce, Tommy Weber, l'équivalent de Wesley Crusher. Sigourney Weaver, (Ripley tout de même) est Gwen DeMarco / Lieutenant Tawny Madison. Elle est hilarante en Uhura blonde qui se contente de répéter tout ce que dit l'ordinateur en décolleté très plongeant. Sigourney avait déjà touché à la comédie dans *SOS Fantômes* (1982), elle confirme ici que c'est une actrice polyvalente exceptionnelle. On a même Sam Rockwell, Guy Flegman / Chef de la sécurité "Roc" Ingersol qui incarnait un personnage dans la série télé et

SUITE DE L'ARTICLE EN PAGE SUIVANTE >

UN FILM CULTE RÉCOMPENSÉ

Date de sortie : 1999

Réalisation : Dean Parisot

Scénario : David Howard et Robert Gordon,

D'après une histoire de : David Howard



Galaxy Quest a remporté le prix Hugo de la meilleure présentation dramatique et le prix Nebula du meilleur scénario. Il a également été nommé pour dix Saturn Awards, dont celui du meilleur film de science-fiction, du meilleur réalisateur pour Parisot, de la meilleure actrice pour Weaver et du meilleur second rôle pour Rickman, Allen remportant le prix du meilleur acteur.

Galaxy Quest a finalement atteint le statut de film culte, notamment auprès des fans de *Star Trek* pour sa parodie affectueuse, mais aussi auprès du grand public en tant que film comique à part entière.

Plusieurs membres de l'équipe de *Star Trek* ont fait l'éloge du film. Il a été inclus dans la liste du *Reader's Digest* des 100+ films les plus drôles de tous les temps en 2012, et les fans de *Star Trek* l'ont élu septième meilleur film *Star Trek* de tous les temps en 2013.

Les critiques rétrospectives de *Galaxy Quest* ont été positives, car le film est considéré comme ayant résisté à l'épreuve du temps. Sur *Rotten Tomatoes*, il a reçu un taux d'approbation de 90 % sur la base de 126 critiques et une note moyenne de 7,30/10. Le consensus critique du site est le suivant : « *Satire intelligente et humoristique avec un excellent casting ; aucune connaissance préalable de Trekkie n'est nécessaire pour l'apprécier* ». Sur *Metacritic*, le film a obtenu un score de 70 sur 100, sur la base de 28 critiques, ce qui indique des critiques généralement favorables...



Sigourney Weaver à contre-emploi

dont le fait principal était de se faire tuer avant le générique pour montrer que l'heure est grave ! Ce personnage est persuadé qu'il va mourir pendant tout le film puisqu'il est persuadé d'être le *red shirt* du casting.

La mise en abîme de ce film à tiroir d'une incroyable richesse est parfois vertigineuse puisque, avec des références à des épisodes de la série, épisodes perdus, des situations ayant eu lieu dans la série entre les personnages... on a l'impression qu'un univers parallèle entier existe réellement et qu'il a été minutieusement et amoureuxment construit par une équipe de scénaristes hollywoodiens.

Les dialogues sont extrêmement savoureux et se dégustent sans fin dans une explosion de fou rire du côté du spectateur qui retrouve toutes les références à *Star Trek*. Notamment avec le cultissime « *Par le marteau de Grabthar !!!!* » dit avec ennui par Alan Rickman sous un tonnerre d'applaudissements de fans enamorés.

Les références pointues ou évidentes pleuvent dans ce film : *Klaatu*

est une référence à *Le jour où la Terre s'arrêta*, film de 1951 et véritable chef-d'œuvre réalisé par Robert Wise, le réalisateur de *Star Trek, The Motion Picture* où un ambassadeur d'un autre monde arrive sur terre en compagnie d'un robot géant... Lorsque l'équipage découvre le vaisseau spatial qu'ils vont piloter, et non la maquette minuscule de la série, le film nous offre un moment similaire à *The Motion Picture* avec musique symphonique et plan « amoureux » du vaisseau. La scène avec les pistons qui tombent à toute vitesse et empêchent Sigourney et Tim de passer dans un couloir est une reprise d'une scène similaire dans le film d'horreur SF : *Event Horizon* (1997). Et bien sûr, la plupart des acteurs de *Star Trek* ont déclaré dans leurs interviews avoir joué Richard III ou sont des acteurs Shakespiariens comme se lamente Alan Rickman dans sa loge.

Les extra-terrestres qui abordent Tim Allen et l'équipage auraient pu être ridicules, mais Enrico Colantoni est un acteur exceptionnel (c'est le papa de *Veronica Mars* après tout) ! Tout dans leur comportement, leur manière de bouger, leur expression corporelle est intéressante. Comme nous l'apprenons dans un moment poignant,

ce sont les derniers représentants de leur race. Ils mettent tout en œuvre pour survivre et perpétuer leur espèce.

L'utilisation du voyage dans le temps est plutôt intelligente puisque le fait de retourner dans le temps 13 secondes en arrière trouve tout son sens à la fin du film. Alan Rickman parvient à activer l'Omega 13 (tout est dans le nom), qui crée une distorsion temporelle de 13 secondes vers le passé, donnant à Jason et Mathesar une chance de désarmer Sarris avant qu'il ne répète son attaque.

On a droit à tout ce qu'on retrouve dans les conventions du fan circuit : cliffhanger d'un épisode qui n'a jamais été résolu projeté en exclusivité à des fans costumés, signatures d'autographes hors de prix, *power poses* identiques à celles de la série, etc... Et il y a même les inévitables fans qui posent des questions techniques aux acteurs sur le système de propulsion du vaisseau ou sur les relations romantiques entre les acteurs, aux personnages de Tim Allen et Sigourney Weaver en l'occurrence (sur ce point, la réponse est non... mais oui en fait avec baiser fougueux pour le prouver) !

Le petit groupe de nerds qui aborde Tim Allen lors de la convention et qui se fait rabrouer, voir humilier, connaît son heure de gloire et sauve même l'humanité puisque comme le fait très justement remarquer Sigourney, Tim Allen n'a pas son diplôme de Docteur en physique nucléaire pour désamorcer la bombe. Mais nos jeunes nerds connaissent toutes les références. Puisque les

extra-terrestres ont minutieusement reconstitué le vaisseau spatial *Galaxy Quest*, avec pistons qui tombent à un rythme régulier, les nerds sont capables de calculer le timing exact et d'aider Sigourney et Tim à passer de l'autre côté et dans une scène hilarante. Ils réussissent à guider l'équipage pour sauver l'humanité. Mais attention, il faut sortir les poubelles !

L'exploit de ce film est donc de se moquer de tout cela avec une telle subtilité qu'aucun fan ne peut en prendre ombrage, car qui parmi vous cher lecteur/chère lectrice n'a jamais rêvé que tout était vrai ? Que le regard échangé entre tel et tel personnage dans l'épisode untel de la série n'était pas chargé d'un lourd sous-entendu ? Exactement, nous avons tous voulu « *y croire* » ! Tout est étudié et reconstitué avec plaisir pour qu'on se sente « *comme à la maison* », mais en apportant quelque chose de neuf, la tendresse incroyable envers le matériau originel, *Star Trek*.

À la fin, lorsque le générique de fin enchaîne sur le lancement de *Galaxy Quest: The Journey Continues*, (une référence à *Star Trek : The Next Generation*) avec l'une des extra-terrestres Laliari « *Jane Doe* » qui a rejoint l'équipage par amour pour Fred/Tony Shaloub, on en demande encore.

Ne cherchons pas le réalisme, mais l'émotion. La tendresse est là – merci pour ce moment d'hilarité que nous avons plaisir à voir et revoir, recommander et partager.

FIN DE TRANSMISSION...





Par Emmanuel Peudon

De nouvelles planètes chaque semaine. Des alliances et des ennemis en tout genre. La tête dans les étoiles au milieu d'une société tolérante et d'une économie de l'abondance. L'univers de « Star Trek » nous fait rêver et vibrer à travers les décennies, mais n'oublions jamais une chose : le chemin a été long pour en arriver là !

Les anglophones auront peut-être replongé dans un stress post-traumatique, en repensant au générique de la décriée série *Star Trek : Enterprise*, dernière tentative télévisuelle de notre franchise préférée avant une longue pause méritée. Mais si ENT peine à convaincre nos cœurs de fans, il faut admettre que l'idée était bonne : nous montrer comment tout cet univers s'est mis en place.

À défaut d'un premier contact avec les Vulcains, ou de l'excavation d'une porte des étoiles, la conquête de l'espace version Greg Daniels trouve son origine dans les dédales d'un cerveau encore plus fou que le sien : celui de Donald Trump lui-même.

Si la conquête de l'espace et l'arrivée sur la Lune étaient des enjeux importants de la Guerre Froide bien présents dans la tête des Américains et de Gene Roddenberry lorsqu'il créa la franchise

Star Trek dans les années 1960, les différentes administrations mondiales ont pendant une bonne trentaine d'années délaissé les étoiles pour s'occuper de problématiques plus terre-à-terre. Mais c'était sans compter sur un Président des États-Unis un peu confus, mais toujours déterminé à montrer qui a la plus grosse (force spatiale). C'est ainsi que début 2019, Donald Trump lance à qui veut l'entendre qu'il compte revigorer le budget de la NASA et créer la Space Force, une sixième branche de l'Armée américaine qui viendra défendre les intérêts yankees au-delà de toute frontière terrestre. Une idée qui aurait pu avoir le mérite de viser juste par accident, si quelqu'un dans l'administration Trump avait été capable de gérer quoique ce soit d'important.

« *Boots on the Moon!* » (« Les pieds sur la Lune »), un mantra important, et pourtant loin d'utiliser les 280 caractères permis par la plateforme que POTUS aura utilisée, posé sur ses toilettes un

matin entre deux AVC. C'est en parodiant à peine la réalité que, un an après cette annonce, le duo Greg Daniels / Steve Carell et Netflix lancent leur version de Space Force.

On ne présente plus Steve Carell, mais si vous êtes un aficionado de séries et de comédie, alors le nom de Greg Daniels devrait vous parler. Révélé par *les Simpson*, il crée à la fin des années 1990 la série *King of the Hill* (*Les Rois du Texas* en VF), qui durera 13 saisons. Mais sa plus grosse œuvre impliquait déjà Steve Carell, puisque le grand public découvre vraiment son nom quand il développe pour les États-Unis un remake de la sitcom britannique *The Office*, de Ricky Gervais, révélant au monde le génial Michael Scott.

Deux gros noms de la comédie, et la numéro 1 des plateformes de streaming pour lancer une nouvelle série. Qu'est-ce qui pouvait mal se passer ? Plus d'une chose au final, malgré un solide casting. Steve Carell joue le Général Mark Laird, qui pense prendre la tête de l'Air Force avant de découvrir qu'on lui file le nouveau bébé d'un président impétueux (mais jamais cité, bien qu'aucun doute ne soit permis via ce qui transparait du personnage), et une deadline assez serrée pour produire des résultats. On le retrouvera rapidement un an après, aux prises avec

sa base, mais aussi avec sa vie de famille, sa femme (interprétée par Lisa Kudrow, la Phoebe de *Friends*) ayant été emprisonnée entre temps.

Au travail, le Général Naird doit travailler avec le chef civil des scientifiques de la base, interprété cette fois par un grand John Malkovitch qui prend plaisir dans le cynisme et l'exaspération de son personnage. On retrouvera aussi Ben Schwartz (*Sonic, Parks and Recreation*) en Community Manager un brin forceur, ou Jane Lynch en collègue générale qui ne manquera pas de faire souffrir Naird.

Le potentiel était là, mais la mayonnaise n'a pas pris. On dit souvent qu'il a fallu une à deux saisons à *The Office US* pour trouver sa formule, et c'était peut-être ce qui manque ici, mais l'heure des plateformes de streaming n'est pas celle des vieux networks, et de leur fonctionnement à l'ancienne, beaucoup plus étalé dans le temps. La série a peut-être aussi souffert de sa période de sortie, après trois mois de COVID, sortie pile au moment où le monde se déconfinait progressivement. Toujours est-il que, pleine de promesses, la série peine à trouver son ton pendant la saison 1, ne sachant pas se positionner entre la parodie et le sérieux, un peu comme *The Orville* à ses débuts.



Il aura fallu deux ans à Netflix pour sortir la seconde saison bien plus maîtrisée de la série, qui se trouve un fil rouge et plus de cohérence sur ses sept épisodes. Malheureusement, sur une plateforme qui sort ses séries d'un coup, le temps est passé pour *Space Force*. Netflix connaît une crise qui lui fait annuler des projets à tour de bras. L'administration Trump a disparu et les gens ont préféré l'oublier. Enfin, il est probablement difficile de maintenir des contrats avec des acteurs de ce calibre pour 3h30 de série tous les deux ans.

Parmi les thématiques qu'on aura perdues au passage : la concurrence féroce qui reprend surface avec la Chine et la Russie dans la course à l'espace. Les conflits entre les civils et les militaires sur des projets conjoints, ou même entre les différentes branches militaires des États-Unis... Mais surtout pas mal d'évolutions personnelles et d'états d'âme des protagonistes, qui se développent pas mal en seconde saison, suffisamment pour nous laisser sur notre faim.

Dans le monde réel, l'United State Space Force a officiellement ouvert ses portes en décembre 2019, entre l'annonce et la sortie de la série, même si elle semble avoir eu autant d'impact que cette dernière. L'anecdote veut que légalement, Netflix se soit retrouvé dans un combat non officiel avec le Gouvernement américain quant à l'utilisation du nom de « *Space*

Force ». En effet, si le gouvernement a lancé et fait une demande de dépôt du nom avant Netflix, ce dernier a utilisé le nom en premier, ce qui prévaut aux USA. Et ce avant d'aller attaquer les autres marchés en déposant le nom en premier en dehors du pays. Toujours est-il qu'aucune des deux entités n'a finalement décidé d'embêter l'autre dans son utilisation, les deux ayant sûrement des problèmes plus importants à traiter.

Multiverse of Newsomeness

Les fans de *Star Trek* que vous êtes reconnaîtreont peut-être une tête en regardant *Space Force*. Ou plutôt une voix, pour ceux qui préfèrent la version originale au doublage francophone. En effet, l'interprète de l'Enseigne Beckett Mariner de *Lower Decks* joue un rôle récurrent dans la série, en chair et en os. Tawny Newsome est la Capitaine Angela Ali, pilote affectée aux déplacements du Général Naird, et qui finira par rejoindre le programme spatial pour devenir astronaute.

La saison 2 voit quant à elle un caméo hilarant de Patton Oswalt, acteur comique habitué du doublage de personnages décalés (*Happy*, *M.O.D.O.K.*), qu'on a pu brièvement entendre dans la seconde saison de *Picard*, alors qu'il doublait l'hologramme de Spot 73.

FIN DE TRANSMISSION...





Un humain, un hologramme, un androïde et un chat à bord d'un vaisseau... On croirait presque l'équipage d'un spin-off inédit de « *Star Trek* ». Mais nous sommes au pays des Monty Pythons et il s'agit de « *Red Dwarf* », le plus britannique des pastiches de SF.

Connaissez-vous beaucoup de séries de science-fiction qui durent depuis plus de trente ans ? Attention, on parle ici d'une même série, avec les mêmes acteurs ! Pas de séries dérivées ni d'animation. Donc, *Doctor Who* ou même *Star Trek* sont hors-concours... Alors ? Et si je vous parlais d'une production britannique qui a démarré en 1988, et qui a récemment connu une treizième saison ? Une sitcom qui plus est ? Je vous parle de la seule et unique *Red Dwarf* ! Et pas d'excuse, puisque ses premières saisons ont même eu droit à une diffusion dans l'Hexagone à la fin des années 1990 sur la chaîne câblée C: (devenue depuis Game One). Totalement culte outre-Manche auprès d'un petit groupe d'aficionados (dont un certain Patrick Stewart), la sitcom de Rob Grant et Doug Naylor a encore droit chaque année à sa propre convention, a généré plusieurs romans dérivés et a même eu droit à plusieurs tentatives (infructueuses) d'adaptation aux États-Unis. Bref, tous les attributs d'une grande franchise.

Au commencement était le rire

Red Dwarf, c'est avant tout l'histoire de quatre crétins perdus dans l'espace. Lorsqu'ils ne sont pas occupés à se disputer ou juste à buller, ils sont régulièrement aux prises avec la longue liste des clichés de la science-fiction : extra-terrestres belliqueux, voyage

dans le temps, univers parallèles ou technologies qui s'emballent. Nous sommes trois millions d'années dans le futur : Dave Lister est le dernier représentant de l'espèce humaine ! Et quel représentant : ce technicien qui végète dans les tréfonds de la hiérarchie du vaisseau minier *Red Dwarf* n'est autre qu'un gentil branleur qui se rêve avant tout sur une plage de sable fin au bras de sa dulcinée. Le « lowest » des lower decks, donc ! Et c'est parce qu'il purgeait une peine en hibernation qu'il a été le seul à ne périr face au virus qui a décimé tous ses congénères. Passé par l'adaptation britannique du *Saturday Night Live* entre 1985 et 1987, le poète, chanteur et humoriste Craig Charles incarne à la perfection l'indolence et l'impertinence de Dave Lister.

La dynamique humoristique de *Red Dwarf* repose avant tout sur son opposition avec son meilleur ennemi : Arnold J. Rimmer (J comme... Judas !), que l'ordinateur de bord a eu la mauvaise idée de ressusciter sous la forme d'un hologramme. Mauvaise idée, car Rimmer était le supérieur direct de Lister... faisant du pauvre technicien son souffre-douleur, car le seul et unique membre de l'équipage sur lequel il avait un tant soit peu de pouvoir ! Ce petit chefaillon égocentrique et froussard a en fait passé sa vie à échouer aux examens qui auraient enfin pu lui valoir une promotion. Un personnage zélé et colérique, mais totalement incompétent, interprété par le prodigieux Chris Barrie, également star de la sitcom *The Brittas Empire*.



Disponibilité :

Les huit premières saisons ont été éditées en DVD en France par WE Productions, distribués par M6 Vidéo (VOSTF uniquement).

Les 4 premières saisons sont disponibles en VOSTF sur iTunes. Pour le reste, il faudra se tourner vers l'import britannique où toutes les saisons sont disponibles en DVD et bluray.

Sa résurrection holographique est donc le cauchemar de Lister, mais crée un duo immédiatement identifiable et hilarant. C'est bien simple, les deux premières saisons de la série s'apparentent à un « *Odd Couple dans l'espace* » : Lister et Rimmer sont des colocataires malgré eux, qui dorment littéralement dans des lits superposés (d'où un gag génial dans la mini-série *Back to Earth*). Soit deux sales gosses paumés dans l'immensité galactique. Voilà les bases des premiers épisodes, tels que conçus par les scénaristes Rob Grant et Doug Naylor. Déjà auteurs sur *Spitting Image* (le modèle britannique des *Guignols de l'info*), le tandem officie également sur le show radiophonique *Son of cliché* sur BBC Radio 4. Comme pour beaucoup d'icônes de la télévision britannique, tout a commencé à la radio, et c'est donc là qu'ils écrivent Dave Hollins: *Space Cadet*, un pastiche de SF qui aura droit à cinq épisodes radiophoniques en 1984. Les deux compères passent trois ans à convaincre la BBC de transposer l'idée sur le petit écran : Dave Hollins devient au passage Dave Lister et les deux premières saisons sont tournées à l'économie en 1987, pour une diffusion qui démarre le 15 février 1988. Un tournage en public, puisque nous sommes en présence d'une véritable sitcom dans les règles de l'art, à l'instar de *L'Hôtel en folie* ou de *Seinfeld*.

Quête galactique

Très drôles, les chamailleries de Lister et Rimmer autour desquelles tournent ces 12 premiers épisodes n'auraient sûrement pas suffi à faire rentrer *Red Dwarf* dans la légende. C'est en fait à partir de la saison 3 que la série prend de l'ampleur, non seulement en termes de production (les décors sont bien plus soignées) mais aussi au plan scénaristique. D'abord, l'équipage de la « naine rouge » s'étouffe et le duo de devenir un véritable quatuor. Certes, Cat était déjà là mais il devient un membre d'équipage à part entière.

Cat, c'est le descendant du chat de Lister... Car au cours de ses 3 millions d'années d'hibernation, l'espèce féline a fini par prendre forme humaine... Cherchez pas à comprendre ! Ce personnage a la personnalité d'un James Brown de l'espace, croisé avec Narcisse tant le seul sujet qui l'intéresse est son apparence, avec un sens très particulier de la mode (ses tenues occasionneront plusieurs gags mémorables). Probablement le personnage le plus original mais aussi le plus risqué de la série, ce petit miracle est accompli par l'acteur Danny John-Jules, aperçu dans *Blade II* et dans la série policière franco-britannique *Meurtres au paradis* (l'officier Dwayne Myers, c'est lui !). Initialement un danseur professionnel, il fait une belle démonstration de ses talents dans le dernier épisode de la saison 2 lorsqu'il chante et danse sur inénarrable « *Tongue Tied* ». Ajustement aussi au niveau de l'intelligence artificielle : ce passage obligé de la science-fiction était initialement représentée par Holly, l'ordinateur de bord blasé et sarcastique ; mais ce simple visage dans un écran ne pouvait pas partir en mission avec le reste de la bande et restera un personnage crucial mais secondaire. Pas de quoi en faire un nouveau Data... C'est en fait un personnage apparu dans un seul épisode de la saison 2 qui revient à temps plein à partir de la saison suivante : l'indispensable Kryten, un androïde majordome (hello C3-PO !), incapable de proférer des jurons même si sa vie en dépendait. Robert Llewellyn se cache sous le lourd maquillage du personnage, devenu le favori des « *Dwarfers* ».

Avec ce quatuor désormais au complet, Grant et Naylor ne se limitent plus à une comédie simplement située dans un univers de science-fiction, mais s'attaquent désormais à des intrigues bien plus ambitieuses et exploitent de vrais concepts de SF. Le ton est donné avec l'épisode *Backwards* qui ouvre la saison 3 : les quatre compères explorent une planète où tout se passe à l'envers, 31 ans avant Christopher Nolan et son *Tenet* ! Les vanes sont ouvertes, et dans les épisodes suivants on découvre que l'un

des personnages est son propre père en raison d'une boucle temporelle (!), on enrôle JFK pour procéder à son propre assassinat. Rimmer rencontre son homologue d'une dimension parallèle qui est un héros à la *Top Gun*, et un mutant qui se nourrit d'émotions négatives fait le plein avec l'équipage du Red Dwarf qui n'a que ça en stock ! La série fait une première pause en 1993 après le départ de Rob Grant à la fin de la saison 6, laissant Doug Naylor seul capitaine à la barre, encore aujourd'hui. La série revient pour deux saisons supplémentaires en 1997 et 1999, laissant tomber le tournage en public, pour privilégier un style plus cinématographique. Mais à l'issue de la saison 8, la BBC stoppe la série...

Trou noir

Débuté alors le grand hiatus ! Durant dix longues années, un projet de long-métrage ressurgit à intervalle régulier, tel un véritable serpent de mer (ou de l'espace). Il faut finalement attendre 2009 et la chaîne câblée britannique Dave (ça ne s'invente pas !) pour voir revenir le quatuor : la mini-série *Back to Earth* pastiche notamment *Blade Runner* et propose un crossover avec *Coronation Street*, le feuilleton quotidien emblématique de la télé britannique, dans lequel Craig Charles joue véritablement à l'époque ! Un retour épique, mais le tournage en public manque aux quatre comédiens qui imposent cette condition pour

remettre le couvert une fois de plus. C'est chose faite avec les saisons 10, 11 et 12, entre 2012 et 2017, qui marquent un retour dans une forme éblouissante, avec des épisodes où l'on rencontre Jésus pour une obscure histoire de citrons, et où une imprimante à clones produit un résultat monstrueux suite à un bourrage papier ! Trois saisons dignes de la grande époque, où les comédiens s'éclatent comme des petits fous, et nous avec. Le tournage a lieu près de Londres, dans les studios de Pinewood, à quelques mètres de la nouvelle trilogie *Star Wars* (taquin, le chauffeur de salle promet même de s'incruster pour aller voir le Faucon Millenium !). Dernière apparition en date en 2020, toujours sur Dave, avec le téléfilm *The Promised Land*, un vrai blockbuster à l'échelle de la série, qui se permet même d'être émouvant quand il joue sur l'amitié des quatre pieds nickelés de la galaxie, désormais liés par 32 ans d'amitiés.

Ultime preuve que la série a marqué l'esprit catholique britannique, Lister, Rimmer, Kryten et Cat étaient placardés à l'arrière du bus représentant la pop culture des années 90 lors de la parade du jubilé de platine d'Elizabeth II en juin 2022, aux côtés des Spice Girls, de David Beckham et *Quatre mariages et un enterrement* ! Pas mal pour une petite sitcom qui n'a pas encore dit son dernier mot.

FIN DE TRANSMISSION...



**RETROUVEZ LE QUADRANT POP
SUR LE FLUX DE :**

LE COIN POP!



DES PODCASTS DU LABEL :

**BONUS
TRACKS**

Pour en savoir plus : bonustracks-podcasts.com